



Paroles données, paroles rendues : la fabrique de la ville à l'épreuve des usages

Jean-Michel Roux, Nicolas Tixier

► To cite this version:

Jean-Michel Roux, Nicolas Tixier. Paroles données, paroles rendues : la fabrique de la ville à l'épreuve des usages. *Vies des villes, trimestriel de l'architecture et de la ville*, 2011, pp. 84-88. hal-00995534

HAL Id: hal-00995534

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00995534>

Submitted on 19 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paroles données, paroles rendues

La fabrique de la ville à l'épreuve des usages

Jean-Michel Roux^{1,3}, Nicolas Tixier^{2,3}

¹ UMR CNRS PACTE, Institut d'Urbanisme de Grenoble, France

² Laboratoire Cresson – UMR CNRS - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, France

³ BazarUrbain, collectif pluridisciplinaire d'action et de réflexion sur l'espace urbain, France

S'intéresser à la fabrique ordinaire de la ville nécessite bien souvent de recueillir ce que l'on peut appeler le récit du lieu. Ce récit, tout en étant à chaque fois singulier, n'est jamais un. Par nature, il est pluriel et polyglotte. Il s'intéresse aux pratiques et aux ambiances. Il mélange passé, présent et futur et nous renseigne, habitants, décideurs comme concepteurs sur ce qui fait le quotidien urbain, pour soi, tout autant que pour les autres.

Si, pour beaucoup, recueillir ces récits n'est pas encore du projet, c'est au moins une mise en situation d'écoute, de réflexion et d'énonciation de son territoire et c'est, pour quelques-uns, déjà être « en projet ». À cette fin, de nombreuses méthodes ont été formalisées, issues le plus souvent de la recherche architecturale et urbaine : parcours commentés, observation récurrente, techniques de réactivation... Le récit pouvant passer alors par la parole, la photo, le dessin, la vidéo ou même l'expression du corps. Chaque lieu, chaque contexte de projet et d'acteurs, devient l'occasion d'éprouver et de modifier des méthodes pour collecter et faire se rencontrer les perceptions et les représentations de chacun.

Cette parole tout à la fois ordinaire et experte nous est donnée le plus souvent in situ ; le lieu intervient alors comme un tiers entre le récitant et l'enquêteur. Ces méthodes ne sont pas en soi des outils de concertation, mais elles permettent d'abord d'énoncer les caractéristiques d'un site avec ses ambiances et de ses pratiques, révélant par là même les éléments de son patrimoine ordinaire. Elles permettent ensuite dans le rendu de ces paroles une connaissance entre acteurs des représentations et des enjeux de chacun (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, maîtrise d'usage). Elles permettent enfin, par leur synthèse, de dégager des enjeux, de repérer des leviers et d'inventorier des idées pour le projet.

Mais ces paroles données prennent un sens tout particulier lorsque quelque temps après, elles sont rendues matériellement à leur « propriétaire » et cela selon trois régimes : la retranscription de son propre récit (texte intégral, photos prises, etc.), la mise en forme des éléments du récit des autres (abécédaire, albums photos commentées, parcours polyglottes, etc.) et la synthèse thématisée dégageant caractéristiques et enjeux pour le lieu. L'attention à ces paroles ordinaires, la possibilité de se relire, de lire les paroles des autres et de réagir à nouveau transforme l'enquêteur comme l'enquêté. Ne serait-ce pas aussi du projet ?

Nous discutons ci-après du rôle du récit dans le processus de rénovation urbaine en s'appuyant sur l'expérience de différents projets menés sans le cadre du collectif BazarUrbain (Lauréat du Palmarès des jeunes urbanistes 2007 – Ministère de l'Ecologie - France). Et en particulier à partir d'un projet de rénovation d'un quartier urbain quelque peu déshérité dans le Nord de la France à Hem, pour lequel ont été entreprises une action de récitation, une action d'exposition et une action de conception.

1. IN SITU... AVANT TOUT

Le terrain est pour nous un *sine qua non* pour l'analyse autant que pour le projet. Être *in situ* c'est arpenter les lieux ou rencontrer les usagers. C'est aussi faire du lieu un tiers incontournable pour tous les acteurs d'un projet... habitants, concepteurs comme maître d'ouvrage.

Cette posture, identique pour toutes nos études, nécessite le développement de méthodes spécifiques permettant une «révélation» du lieu à travers un prisme

à plusieurs facettes : le récit, l'observation, la mesure et le relevé, la lecture urbaine. Cette méthodologie s'appuie ensuite sur des concepts d'analyse permettant de nommer et d'ordonner ces corpus à la fois sensibles, techniques et d'usages.

1.1. Le récit du lieu

Sensible aux tentatives périclippiennes et aux premières recherches de Pierre Sansot, le récit est ainsi posé pour nous comme une des modalités essentielles d'accès aux lieux. De nombreuses

techniques de récit d'espaces ont été développées au laboratoire Cresson depuis les premiers travaux de Jean-François Augoyard sur la Villeneuve de Grenoble dans les années 70 jusqu'à la méthode des «parcours commentés» théorisée par Jean-Paul Thibaud. Nous les avons appliquées au projet pour dire le lieu et pour impliquer ses acteurs.

Le «récit situé» est ainsi une parole descriptive du lieu et de ses usages, délivrée sur place et qui, de ce fait, permet de confronter un discours de représentation à la «réalité» du terrain. Le «récit partagé», mené en groupe sur le terrain, permet d'introduire le temps, le corps et les usages dans les situations vécues. Il apporte aussi une prise de conscience des représentations individuelles et collectives et permet de poser les bases d'une expérience commune.



Figure 1: Parcours commentés – Saint-Etienne.
Source: (BazarUrbain 2001)

Les «parcours commentés» issus de la recherche ont donné naissance aux «parcours collectifs» que nous faisons presque systématiquement avec les acteurs d'un lieu : élus et techniciens municipaux, professionnels de la gestion urbaine (bailleurs, enseignants, postiers, policiers municipaux, éboueurs, employés des espaces verts ou de la voirie, etc.), usagers, représentants du monde associatif ou habitants.

La parole donnée permet d'énoncer des pratiques, des perceptions, des envies, un attachement au lieu, un ras-le-bol, etc. Des photographies sont systématiquement prises, puis sélectionnées par les parcourants eux-mêmes, à l'issue d'un débat collectif. Nous construisons alors des «albums de parcours» qui restituent paroles et images sous des formes variées selon les actions: portfolios, «abécédaires», flip books, «déroulés urbains», etc.

Le principe est de toujours rendre quelque chose en retour aux personnes qui ont donné leur parole et de leur temps. Ces «albums» peuvent être rendus lors d'une réunion publique. Un document de synthèse, à destination du client, accompagne classiquement ces restitutions du discours usager.

La parole individuelle est ainsi multipliée par celle des autres et devient polyglotte, l'expérience se partage, la connaissance du lieu se construit par petites touches qui seront affinées par d'autres approches.



Figure 2: Une place pour trois quartiers - Projet Djamel Klouche et Jan Kopp suite à l'étude BazarUrbain. Source: (BazarUrbain 2007)

Le récit du lieu enrichit le projet qui trouve alors ses germes dans les compétences du territoire (pratiques originales, savoir-faire et imaginaire, patrimoine, etc.). Loin de constituer un ralentissement, prendre le temps de la parole accélère le projet par l'acquisition rapide des différents regards des acteurs. Sans constituer de dépense somptuaire voire inutile, le récit permet d'impliquer les habitants dans le projet au lieu de leur appliquer celui-ci. Ce faisant, il garantit a priori au commanditaire une meilleure faisabilité du projet dans les délais en réduisant les risques de rupture avec les habitants.

1.2. L'observation, le relevé et la mesure par la lecture urbaine

L'in situ c'est aussi une posture d'observation et de mesure. Nous la traduisons à travers la notion de lecture du territoire. En français la lecture qualifie une analyse ou une interprétation rigoureuse, progressive et méthodique d'un texte, d'une route ou d'un paysage. Lire et lier ont d'ailleurs la même racine indo-européenne, leg, qui signifie rassembler, choisir. Nous lisons une carte ou un paysage urbain, ce qui signifie que nous en décryptons les éléments constitutifs pour pouvoir les lier les uns aux autres afin d'en comprendre le sens général.

Si la lecture des plans de ville est une démarche essentielle à l'analyse urbaine, il convient de ne pas oublier la lecture de visu d'un terrain: aller sur place, arpenter et «prendre la mesure du site». Comme l'a remarqué Bruno Queysanne, «à notre émerveillement le sens latin du mot lire, avant d'atteindre en second degré celui que nous lui accordons aujourd'hui, comprend celui de la traversée de l'espace, de la déambulation, de la navigation selon les contours et les détours de la côte. Il y aurait donc une lecture

première, qui ne se contenterait pas du déchiffrement de signes composés dans un plan à deux dimensions, mais impliquerait l'exploration de l'espace à trois dimensions, exploration aux connotations aventureuses, puisque sur terre comme sur mer, la lecture de l'espace se ferait selon des chemins tortueux. Lire l'espace serait donc le recueillir en le marchant. Le rassembler en le parcourant. La forme spatiale ne serait donc être donnée d'un coup, mais conquise pas à pas».

Le parcours/lecture s'effectue pour nous à plusieurs vitesses, selon le moyen de locomotion (à pied, en bus, en voiture), pour permettre l'appréhension d'échelles territoriales allant du site au territoire. Cette lecture permet de percevoir l'éloignement ou la proximité de tel ou tel quartier du centre-ville ou des lieux de chalandise, le gain de temps et l'économie d'énergie que représente telle «traboules» ou montée d'escalier, l'ineptie ou la performance de telle ligne de transport en commun, etc.

2. UNE ATTENTION À LA FABRIQUE ORDINAIRE DE LA VILLE

Il convient pour nous de porter un regard attentif, sur la façon dont la ville se crée et se recrée en permanence. Plus que l'œuvre de l'architecte, de l'urbaniste ou du politique, la ville se fabrique au quotidien, par capillarité, par l'accrétion anonyme d'actions d'une multitude d'individus. Comprendre la ville, pour intervenir sur celle-ci, implique de porter attention à cette fabrique ordinaire de l'urbain.

Cette attention débouche même sur un postulat d'action: le territoire porte en lui les qualités et les éléments nécessaires à la construction du projet, dans son tissu urbain, ses usages ou son patrimoine ordinaire.

2.1. Le tissu urbain

Faire du tissu urbain un sujet de recherche, d'analyse ou de projet, c'est s'intéresser au contexte, au site, au banal comme nous y invitent Marcel Poëte, J.W.R. Whitehand ou Philippe Panerai. Le tissu urbain ne s'intéresse pas à l'exceptionnel et aux grandes œuvres urbaines que sont les éléments singuliers (monuments, palais, églises, etc.) mais à la structure même de la ville. C'est comprendre comment une organisation urbaine présente à la fois une forte solidarité entre les éléments qui la composent et une capacité à s'adapter, à se modifier, à se transformer.

Cela implique de réfléchir au renouvellement, à la substitution permanente des éléments sans altération de la cohérence et de l'efficacité de l'ensemble. Travailler enfin sur les tissus urbains, c'est reconnaître que plusieurs tissus coexistent côte à côte dans la ville et forment, en théorie, un tout. Cela oblige à se poser en permanence la question du tissage des liens entre des tissus urbains d'époque ou de natures différentes.



Figure 3: Lecture des tissus urbains d'Echirolles par ses habitants. Source: (BazarUrbain, 2004)

2.2. Usages et patrimoine ordinaire

Si la ville est forme(s) urbaine(s), elle est aussi forme(s) sociale(s). Comprendre l'une implique de s'intéresser à l'autre. Si la ville est faite par l'action anonyme et quotidienne des hommes, il importe de prendre en compte leurs modes de vie. Nous postulons que les habitants et usagers, en tant qu'«experts de leur quotidien» sont en mesure de faire émerger les compétences usagères et le patrimoine ordinaire des lieux.

Par des techniques adaptées (la marche, la «visite guidée», le discours sur le mode de la conversation libre), il est possible de mettre des habitants en situation de dire ce qui fait sens pour eux dans leurs lieux de vie. Ils parviennent, chemin faisant, à faire remonter des éléments de patrimoine a priori très ordinaire comme des vues, des jardins ouvriers, des temps de fête ou des bâtiments anodins mais porteurs de sens (maisons d'artisans, usines, etc.). Les professionnels du patrimoine acquièrent alors des éléments de projet de conservation et de mise en valeur.

Ce faisant, cette démarche interroge la nature même de l'acte de «patrimonialiser». On parvient à sortir des traditionnelles grandes œuvres et artefacts qu'identifient d'ordinaire les inventaires classiques. Le patrimoine n'est pas que dans la belle pierre taillée mais dans tout ce qui, dans la ville, dans la vie, est de l'ordre des agencements prégnants, remarquables par leurs qualités spatiale, sensible (vue, son, thermique...) et usagère. Ce peut être, bien entendu, des espaces ou, plus exactement, des configurations sensibles tout autant que des temporalités et des usages, autant d'éléments de patrimoine que l'on a du mal à exprimer, à qualifier et à faire reconnaître.

Les méthodes utilisées permettent d'effectuer ce travail d'inventaire, de noter ce qui est là, ordinaire, mais qui fait nos délices urbains quotidiens... Elles permettent d'envisager une patrimonialisation active et respectueuse des pratiques habitantes. Elles donnent la possibilité de projeter un futur sans renier les usages d'aujourd'hui et sans tomber dans un conservatisme automatique. En utilisant la compétence usagère à sa

juste place, en faisant de l'habitant le dépositaire d'un imaginaire du lieu, on tente d'approcher le genius loci. On peut ainsi espérer que la patrimonialisation d'un lieu ou d'un bâtiment ne passe pas par ce que l'on pourrait caricaturer comme le «meurtre des usages» pour retrouver une image passée ou bien pour installer une fonction nouvelle et déconnectée de l'existant et des pratiques locales.

3. ÊTRE EN PROJET... TROIS MODALITÉS D'ENTRÉE

Nous entrons généralement en projet en prenant en considération trois modes, celui des usages, des ambiances et des jeux d'échelle.

3.1. Maîtrise d'usage, maîtrise des usages

Depuis que la concertation a force de loi en France, l'idée se développe selon laquelle les habitants et les usagers constitueraient une tierce maîtrise dans le projet aux côtés des classiques maîtrises d'ouvrage et d'œuvre. Accepter cette idée, séduisante mais périlleuse de la «maîtrise d'usage», implique d'avoir une posture sur ce que doit être (et ne pas être) la concertation et sur les rapports d'équilibre à trouver entre les trois maîtrises.

Il ne suffit pas de vouloir la participation des habitants aux projets d'urbanisme. La participation n'est pas quelque chose qui se décrète. Elle demande un parti pris sur le projet en général, comme sur ses outils et ses processus de réalisation. La bonne volonté des élus locaux est souvent sapée par l'inexpérience. Quant à l'enthousiasme débordant des jeunes architectes-urbanistes, tenants de l'architecture de participation à l'époque des luttes urbaines des années 70, il a laissé la place au scepticisme des milieux professionnels sur l'intérêt de la concertation pour l'élaboration des projets.

Concevoir la participation des habitants nécessite tout d'abord d'éviter le mélange des genres. L' élu, le professionnel et l'habitant doivent apprendre à se connaître et à travailler ensemble, mais aussi à préserver leurs prés carrés. L'habitant, même investi dans la vie de la cité (responsable associatif ou membres d'une instance de quartier), même auréolé d'une expérience professionnelle en matière de gestion urbaine, ne peut pas prétendre jouer le rôle de l' élu ou de l'urbaniste. Il revient à l' élu de prendre les décisions qui engagent la collectivité et à l'urbaniste de mettre en œuvre le projet de territoire.

Ceci étant dit, l'enquête sur les usages permet de comprendre les possibles d'un territoire à une petite échelle, qui va du corps ou du dispositif de voirie par exemple, à la compréhension des nécessaires liens entre quartiers. La «maîtrise d'usage» permet de relativiser le regard des deux autres maîtrises.

Les usagers démontent quelques mythes et réflexes aménagés. Leur vision de l'esthétique peut ainsi surprendre l'expert en bon goût. Il en va de même par exemple du regard porté sur la « nécessaire » mise aux normes d'une route. Si aucun automobiliste ne regrette l'amélioration d'un tracé, certains parlent

quand même du plaisir qu'il peut y avoir à piloter sur la vieille autoroute au contraire des autoroutes modernes sur lesquelles on se laisse conduire...



Figure 4: Parcours embarqués et cartes mentales
Source: (BazarUrbain, 2007)

3.2. La notion d'ambiance comme principe de croisement disciplinaire

En appeler comme nous le faisons à croiser les regards des maîtrises ou des disciplines conduit à s'interroger sur des principes d'hybridation. La notion d'ambiance architecturale et urbaine, forgée dans la recherche, permet de franchir ce pas.



Figure 5: Atelier de travail multi-acteurs. Ville de Saint-Etienne. Source: (BazarUrbain, 2001)

Les ambiances sont à la croisée de différentes dimensions qui permettent de les appréhender et de les comprendre. Ce concept a tout particulièrement été développé au Cresson et au Cerma, notamment par Jean-François Augoyard, Jean-Pierre Peneau ou Pascal Amphoux. Ce concept situe un phénomène ou un lieu à analyser à la croisée de plusieurs dimensions: la dimension sensible (ce qui relève de nos sens, ce que nous percevons), la dimension technique (le bâti, la voirie, l'ingénierie technique) et la dimension sociale (les pratiques, l'imaginaire d'un lieu).

Dans le projet, ce concept est tout particulièrement intéressant car, s'il l'on se situe à la croisée des différentes dimensions pour la lecture du lieu tout comme pour la «projetation», les décisions se prennent en tenant compte de la complexité de l'existant et non pas en faveur d'une dimension exclusive qui ne correspondrait qu'à une vision partielle des choses. La construction des projets sur la base de l'ensemble de ces données est plus complexe mais aussi plus riche et intéressante au niveau des propositions, car permettant à tous les acteurs d'y jouer un rôle lié à leurs compétences.

3.2. Interscalarité: principe d'action et de réflexion multi-échelles

L'approche d'un site, par la mise en situation des acteurs dans le lieu, fait que l'on entre en projet à l'échelle où le corps s'ancre dans le territoire par des postures et dans le mouvement. C'est l'échelle du corps, des modalités sensorielles, l'échelle rapprochée, l'échelle de la parcelle, de l'îlot, voir du quartier. C'est l'échelle de la proximité, l'échelle ou la compétence usagère, l'expertise quotidienne des usagers est pertinente. A l'échelle du corps on ne se situe pas forcément dans l'espace public, on peut être dans l'espace privé, privatif, collectif, tout comme dans la rue, à proximité de son lieu de vie, de travail. La déambulation, le mouvement, la marche et l'expression en marchant sont la méthode de cette échelle.

Même si cette échelle est, pour nous, extrêmement importante, nous n'occultons pas pour autant les autres échelles que sont celles du quartier, de la ville, de l'agglomération ou même du territoire. De la plus rapprochée à la plus lointaine, le projet doit prendre en compte l'expérience réalisée à ces différentes échelles afin de proposer un système cohérent qui va se construire par différents allers-retours entre celles-ci. La commande à l'échelle de l'îlot ne doit pas occulter la cohérence du quartier et son inscription à une échelle plus large...

CONCLUSION

Cette parole tout à la fois ordinaire et experte nous est donnée le plus souvent in situ ; le lieu intervient alors comme un tiers entre le récitant et l'enquêteur. Ces méthodes ne sont pas en soi des outils de concertation, mais elles permettent d'abord d'énoncer les caractéristiques d'un site avec ses ambiances et de ses pratiques, révélant par là même les éléments de son patrimoine ordinaire. Elles permettent ensuite dans le rendu de ces paroles une connaissance entre acteurs des représentations et des enjeux de chacun (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, maîtrise d'usage). Elles permettent enfin, par leur synthèse, de dégager des enjeux, de repérer des leviers et d'inventorier des idées pour le projet.

Mais ces paroles données prennent un sens tout particulier lorsque quelque temps après, elles sont rendues matériellement à leur « propriétaire » et cela selon trois régimes : la retranscription de son propre récit (texte intégral, photos prises, etc.), la mise en

forme des éléments du récit des autres (abécédaire, albums photos commentées, parcours polyglottes, etc.) et la synthèse thématisée dégagant caractéristiques et enjeux pour le lieu. L'attention à ces paroles ordinaires, la possibilité de se relire, de lire les paroles des autres et de réagir à nouveau transforme l'enquêteur comme l'enquêté. Ne serait-ce pas aussi du projet ?

CAS D'ETUDE : HEM (FRANCE)

Récitation, exposition, conception : 3 modalités d'action pour un quartier



Figure 6: Quartier des Hauts-Champs avant rénovation. Source: (Ville de Hem)

Le quartier des Hauts Champs est constitué d'îlots de maisons en bandes appartenant principalement au bailleur social Logicil (Groupe CMH). Il est situé à Hem dans le nord de la France. En cœurs d'îlot, plus de 400 garages ont été construits définissant des espace clos, minéraux et en cul-de-sac. Ces garages délabrés, indépendants des maisons, ils servent parfois à des activités illicites. Leur positionnement a contribué à développer un sentiment d'insécurité, renforcé progressivement par la vacance des garages.

L'objectif de l'étude pour laquelle le collectif BazarUrbain a été mandaté est d'aboutir, à partir de la problématique des garages, à « un projet partagé » d'évolution du quartier qui se traduit par un rapport sur le fonctionnement de chacun des îlots, des scénarii d'organisation et un plan-masse.

Trois principes de travail fondent la démarche :

- **Un principe d'échelles** : travailler le projet en articulant plusieurs échelles : objet - bâtiment - îlot - quartier - ville
- **Un principe interdisciplinaire** : analyser et proposer des actions en équilibrant au mieux les

dimensions sociale (usages), sensible (ambiances) et technique (construit)

- **Un principe d'implication** : mettre en place un processus qui implique et rend possible l'expression et l'écoute des trois maîtrises : maîtrise d'ouvrage – maîtrise d'œuvre – maîtrise d'usage



Figure 7: Coeur d'îlot. Source: (BazarUrbain)

Trois modalités d'action sont constituantes du projet : Chaque action se définit en relation étroite avec la maîtrise d'ouvrage et donne lieu à chaque étape à un rendu public et à un document remis à l'ensemble des acteurs, habitants compris.

- **La récitation** consiste à lire et faire dire le lieu pour poser les bases du projet. Il s'agit d'établir un état des lieux urbain et social : lecture urbaine (formes, règlements, usages), à mettre en œuvre des parcours collectifs spécifiques aux trois maîtrises (ouvrage, œuvre et usage) et à organiser des visites-entretiens au domicile de chaque habitant. Chaque îlot fait l'objet d'un rapport synthétisant les trois lectures du lieu (base de données, cartographies thématiques, paroles thématisées) et énonçant les enjeux du projet à venir.

- **L'exposition**, dans une volonté de retournement d'image, consiste à recueillir l'histoire du lieu et la mémoire de ses habitants et de ses acteurs (collectivités locales, bailleur...) pour contribuer à valoriser ce quartier et ses habitants. Transversal à chaque îlot, ce travail se concrétisera au printemps 2009 par un ouvrage articulant des paroles habitantes, un regard photographique et un retour aux archives présentant le projet urbain initial (fin des années 50) et ses évolutions.

- **La conception** consiste à produire des scénarii d'aménagement des cœurs d'îlots puis des plans-masses qui prennent à la fois en compte les modes de vie des riverains, la réalité urbaine et ses évolutions à toutes les échelles (plans d'organisation urbaine, coupes sur voirie, propositions d'agréments d'habitat). Pour cette phase, l'apport des habitants a été crucial pour déterminer finement les problématiques locales (comme par exemple le besoin d'espaces de réserves) s'appuyer sur les pratiques existantes (la récupération de l'eau de pluie,...) et pointer les enjeux et les échelles des transformations nécessaires.

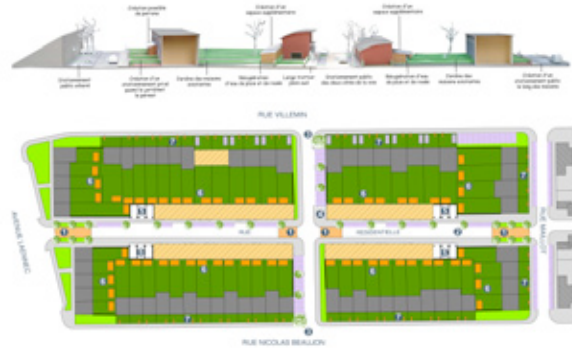


Figure 8: Plan masse - projet. Source: (BazarUrbain)

Des rendus publics aux ateliers participatifs

Pour l'échelle du logement, nous avons mis en place des ateliers avec les habitants pour définir au mieux le cahier des charges de deux objets utiles pour chacun et participant au changement d'image du quartier : une console multifonction pour les devants de maison et un abri de jardin pour les arrières. Ce dernier outre d'être modulable (espace de réserve, de bricolage, pièce complémentaire, etc.) permet de récupérer l'eau de pluie et selon les conditions de ciel, l'eau de la rosée.

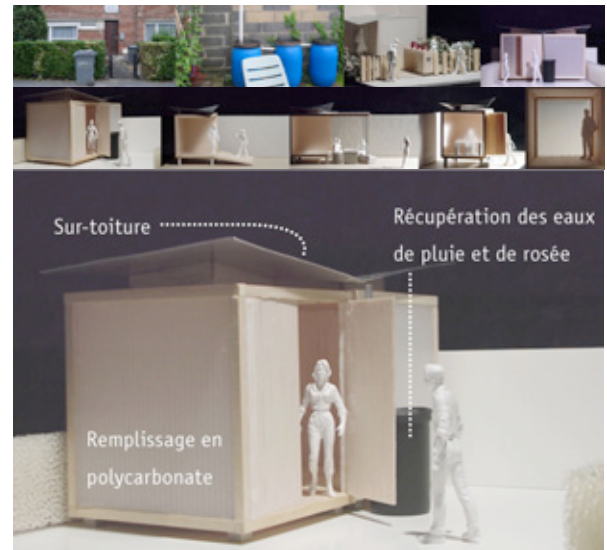


Figure 9: Abris de jardin - projet. Source: (BazarUrbain)

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient l'ensemble des membres du collectif BazarUrbain (www.bazarurbain.com)

Article initialement paru en anglais lors des rencontres ARCC 2009 - Leadership in Architectural Research, between academia and the profession, San Antonio, TX, 15-18 avril 2009.

REFERENCES

AMPHOUX P. (dir.) and TIXIER N. et al. 1998. *La notion d'ambiance. Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Plan Urbanisme Construction Architecture: Paris.

AUGOYARD J-F. 1979. *Pas à pas*. Essais sur le cheminement quotidien en milieu urbain, Le Seuil: Paris.

AUGOYARD J-F. 2007. "Ambiance(s)", in *L'espace anthropologique. Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20/21, Éditions Monum: Paris.

BAZARURBAIN 2007. *La fabrique ordinaire de la ville à l'épreuve des usages*. www.bazarurbain.com: Grenoble.

LYNCH 1960. *The Image of the City*, MIT Press: Cambridge (MA).

MANGIN D. and PANERAI P. 1999 *Projet Urbain*, Parenthèses: Marseille.

PEREC G. 1974. *Espèces d'espaces*, Galilée: Paris.

POETE M. 2000. *Introduction à l'urbanisme*, Sens & Tonka: Paris.

QUEYSANNE B. 1983. *L'architecture de participation*, Centre de Création Industrielle de Beaubourg: Paris.

SANSOT P. 1986. *Les formes sensibles de la vie sociale*, PUF: Paris.

THIBAUD J-P. and GROSJEAN M. 2001. *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèses: Marseille.

THIBAUD J-P. and TIXIER N. 1998. "L'ordinaire du regard", in *Le cabinet d'amateur*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.